

TYPOLOGIE PAR 5

RESUME

Ce chapitre 72 du *Lingshu* nous propose 5 typologies : *taiyin*, *shaoyin*, *taiyang*, *shaoyang* et *yin/yang* équilibré. Il se compose de trois paragraphes qui envisagent tour à tour la psychologie, la physiologie et l'aspect physique. Pour chaque typologie, nous les envisagerons ensemble afin de mieux dégager le mouvement propre à chacune. La référence au *Yijing* permet de situer l'aspect *yin/yang* équilibré au niveau du *jun zi*, de l'homme véritablement réalisé.

Mots clés : *taiyin*, *shaoyin*, *taiyang*, *shaoyang*, *jun zi*.

SUMMARY

Chapter 72 of the *Lingshu* states 5 typologies: *taiyin*, *shaoyin*, *taiyang*, *shaoyang* and balanced *yin/yang*. This chapter is made up of three paragraphs that study in turn the psychology, the physiology and the physical aspects of patients. In each typology the three are taken into account so as to outline their distinctive movement. Reference to the *Yijing* enables to locate the aspect of *yin/yang* reaching its balance at the *jun zi* level, that of man being totally accomplished.

Keywords: *taiyin*, *shaoyin*, *taiyang*, *shaoyang*, *jun zi*.

Faire un diagnostic, en médecine traditionnelle chinoise, c'est distinguer entre les vides et les plénitudes, les excès et les insuffisances, les mouvements selon le cours normatif ou selon le contre-courant, ceci pour les différents souffles qui animent le corps humain, en rapportant finalement le diagnostic et la thérapeutique à la grande dialectique *yin/yang*. Une fois entreprises les quatre étapes de l'examen : inspecter, interroger, écouter et palper les pouls comme le corps, le praticien conclut à un trouble selon : les *zang/fu*, selon les huit règles, selon le sang et le souffle, selon le *ying* et le *wei*, selon l'Eau et le Feu, selon les trois étages des réchauffeurs, selon les quatre couches, selon les six méridiens, ou selon les *jing luo*.

Mais cette démarche diagnostique

sera à chaque fois "colorée", "parfumée" par une perception plus vaste de l'individu, par une sensation plus intuitive du patient, moins raisonnée et pour autant toute entière sous-tendue par la connaissance des textes chinois. Cette perception "parfumée", c'est l'impact de la ty-

pologie, de cette "empreinte" dans la constitution physique donc stable, mais aussi dans le tempérament psychique plus labile.

Les typologies par 3 yin et 3 yang se découvrent au *Suwen* 6 et au *Lingshu* 5.

Les typologies selon 25 types, $5 \times 5 = 25$ mouvements, sont au *Lingshu* 64.

Les typologies par 5, les *wu ren*, se lisent dans le *Lingshu* 72, dont on trouvera une traduction tirée du *Jiayijing* et présentée dans la *Revue française d'acupuncture* par C. Milsky et G. Andrès.

LES WU REN, LINGSHU CHAPITRE 72 TONG TIAN

Dans ce chapitre, nous découvrons dans l'ordre : *taiyin*, *shaoyin*, *taiyang*, *shaoyang* et *yin/yang* équilibré.

L'exposé évoque d'abord l'aspect *tai*, c'est-à-dire l'apogée du mouvement, pour le *yin* comme pour le *yang* ; puis l'aspect *shao*, c'est-à-dire la naissance du *yin*, ou du *yang* ; et enfin, une forme imbriquée de *yin* et de *yang* en totale harmonie *he* et en parfait équilibre *ping*.

Cette proposition par 5, ou $5 = 4 + 1$, évoque grandement la systématique des 4 saisons + la saison intermédiaire qui articule le mouvement. Le printemps, saison de la naissance, de la croissance, en chinois *sheng*, c'est la vie qui émerge dans la nature et dans les êtres, c'est *shaoyang*.

L'été, épanouissement de la vitalité qui grandit (*zhang*) et porté à fruit, c'est *taiyang*.

L'automne, la récolte (*shou*), la

vie se retire vers l'interne, vers le *yin*, c'est *shaoyin*.

L'hiver, la thésaurisation (*cang*), la vie se cristallise au plus profond, c'est le temps de la graine, de l'hibernation, c'est *taiyin*.

Et au centre, c'est l'équilibre dynamique (*he ping*), il y a suffisamment de *yin* et suffisamment de *yang*, sans excès visible, et donc sans pathologie.

Cette classification par 4 + l'unité, celle des *wu ren*, nous est nécessaire pour comprendre ce chapitre, mais aussi un passage obscur en fin de chapitre premier du *Lingshu*, où nous sont présentés les 12 *yuan*, les 12 points source.

Comment ne pas sursauter de malice en rapprochant les deux chapitres de typologie du *Lingshu* :

le chapitre 72, soit $72 = 8 \times 9$,
le chapitre 64, soit $64 = 8 \times 8$.

Mais, commençons à lire l'introduction de notre chapitre 72 :

Huangdi demande à *Shaoshi* (pour une fois ce n'est pas *Qibo*, est-ce un autre nom de *Qibo* ?) : "J'ai entendu dire que l'homme (*ren*) se modèle sur les deux aspects *yin* et *yang*, mais qu'appelle-t-on au juste l'homme *yin*, qu'appelle-t-on au juste l'homme *yang* ?"

Shaoshi répondit : "Dans l'intervalle du Ciel/Terre, au sein des 6 jonctions, rien ne se distingue de la catégorisation par 5, et l'homme également doit s'y conformer. Il n'y a pas seulement un *yin* et un *yang*, un point c'est tout, car dire ceci serait proposer une vision bien trop résumée de ce qu'il faudrait dire sur la vie. Or, la bouche qui vous parle n'est pas encore capable de faire sur ce sujet un discours brillant, global et correct comme vous les appréciez."

太	<i>tai</i>
少	<i>shao</i>
和	<i>he</i>
平	<i>ping</i>
生	<i>sheng</i>
長	<i>zhang</i>
收	<i>shou</i>
藏	<i>cang</i>
和	<i>he ping</i>
平	
五	<i>wu ren</i>
人	

Huangdi dit : "Je désire entendre votre avis, même s'il s'agit d'un résumé, car il existe bien, ici ou là, quelque sage ou quelque saint homme qui pourra avec son coeur faire le discours complet et détaillé que j'attends."

Shaoshi dit : "Il existe en effet l'homme taiyin, l'homme shaoyin, l'homme taiyang, l'homme shaoyang et l'homme au yin/yang bien équilibré. Et pour ces cinq hommes (wu ren) les apparences et les attitudes (tai) sont bien distinctes, car leurs tendons, leurs os, leurs souffles et leur sang sont à chaque fois différents."

Huangdi dit : "Ces différences, est-ce que je peux les entendre ? Les connaître ?"

Et Shaoshi entame alors l'analyse des typologies selon trois paragraphes qui reprennent à chaque fois les cinq typologies : la psychologie, la physiologie, l'aspect physique.

Avant de commencer ces énoncés, attardons-nous sur deux idéogrammes.

Qu'est-ce que ren ?

C'est le radical 9^e, et $3 \times 3 = 9$. C'est la personne, l'être vivant, mâle comme femelle, dont on représente les deux jambes. Sa définition dans le *Li Ji*, le "Livre des Rites", est : "L'homme (ren) est formé par l'action combinée du Ciel et de la

Terre, par l'union des deux principes yin et yang, par la rencontre des gui et des shen, par les inflorescences des souffles des cinq mouvements."

Qu'est-ce que tai ?

C'est l'apparence, l'attitude, le maintien, la tenue, tout autant extérieure et réglée par les rituels confucéens, qu'intérieure et cette fois-ci harmonisée selon le mo-

dèle taoïste. On remarquera la présence du coeur en bas de l'idéogramme et la graphie supérieure (*neng*), le talent, la capacité.

Il faut rapporter ce caractère *tai* aux autres caractères qui désignent le corps : la forme corporelle c'est *xing*, la structure interne invisible c'est *ti*, l'animation essentielle de la personne c'est *shen*.

Il y a donc dans *tai* cette capacité (*neng*) du coeur à manifester dans une forme ou dans une attitude, toute la puissance vitale d'un être.

Le corps est un paysage (cf. le *Lingshu* 71), un lieu

de transformation et de concentration des souffles et des esprits, et son apparence externe n'est que le reflet de sa physiologie subtile et substantielle, animée à l'interne.

Envisageons maintenant ces cinq typologies, les *wu ren*, en utilisant les commentaires de Zhang Jie Bin au quatrième volume, tren-

人	ren
態	tai
心	xin
能	neng
形	xing
體	ti
身	shen

**L'HOMME
TAIYIN**

SA PHYSIOLOGIE

*Beaucoup de yin et pas de yang,
le yin et le sang sont
troubles (zhuo), la défense
et le souffle sont rapeux (se),
yin et yang ne sont
pas en harmonie, alors
les tendons sont relâchés
et la peau est épaissie.*

Commentaire : Le sang et le yin sont troubles (zhuo), c'est-à-dire non raffinés, donc épais, concentrés, non dilués. De même les souffles wei de la défense sont rrapeux (se), c'est-à-dire non glissants (hua), rêches, rugueux, donc plus proche de la coagulation que de la libre circulation. Aussi cela provoque-t-il une plénitude interne qui rend la peau épaisse, comme bouffie, gorgée, et ceci s'accompagne d'un non-jaillissement, d'où le relâchement des tendons alors que, normalement, les tendons nécessitent une tension pour être utiles à la mobilité du corps.

SON ASPECT

L'aspect du teint est sombre.

Commentaire : Le teint est noirâtre, noir comme l'obscurité car le sujet a peu de luminosité, peu de mouvement, tout accaparé qu'il est à mettre en réserve, à cacher (cang 藏).

SON COMPORTEMENT

*Il est avare, intéressé, cupide
et il manque d'humanité.*

Commentaire : Si l'aspect dynamique est celui de la thésaurisation, le sujet va apparaître souvent inhumain, dur et sans pitié, car cela le

priverait de ses richesses et l'obligerait à un mouvement spontané dont il se veut incapable.

A noter l'expression *bu ren* 不仁 qui, en philosophie, est l'absence de cette qualité de bienveillance (*ren* 仁) qui constitue avec le respect des devoirs (*yi*) l'idéal de la conduite confucéenne. Alors qu'en médecine symptomatique, *bu ren* 不仁 représente l'engourdissement. Les deux sens sont pourtant plus proche qu'il n'y paraît, car la bienveillance *ren* 仁 est liée, presque étymologiquement, aux contacts qui s'établissent entre deux = hommes 亻. Et l'engourdissement n'est rien d'autre que cette perte de la sensation dans la rencontre avec le monde.

*Il adopte une attitude
soumise, serviable, humble,
toujours dirigée vers le bas,
comme s'il ordonnait un complot.*

Commentaire : Le tempérament est semblable à celui de l'Eau. L'Eau est toute humilité, et toute humidité. Le chapitre 8 du *Daodejing* nous rappelle : "L'eau, en occupant la position dédaignée de tout humain, est proche du *dao*." A la manière de l'Eau, le comportement verse dans cette intériorité, dans cette imbibition fertile de l'interne, mais dont rien ne sort.

*Quand son coeur se retire
à l'intérieur de lui-même,
rien ne jaillit de lui.*

Commentaire : Il est renfermé, très réservé. Le coeur, c'est le centre ; le yin, c'est le mou, et tout l'amasement à l'interne, dans le coeur, lui évite d'exprimer ses pensées, de dire son opinion.

*Il ne s'occupe pas
des affaires en cours,
des histoires du moment,
et quand il décide de
commencer quelque chose,
c'est toujours
avec un temps de latence.*

Commentaire : Tout occupé à amasser, il manque de spontanéité, cette qualité taoïste du *zi ran* 自然 c'est-à-dire "être soi-même le plus naturellement du monde". Aussi calcule-t-il le moment le plus favorable pour lui, n'agissant qu'après les autres, en

suivant le mouvement des autres et non le sien qu'il cache le plus possible.

*Il a une attitude lin lin :
qui ne montre pas ses intentions.
Il met facilement le genou à terre,
respectueusement, mais en fait
il se sait fort et grand.*

Commentaire : Ne manifestant jamais ses idées, il sait se faire soumis, modeste et courbé, il sait se mettre à genou, courber les épaules, bien que se sachant riche de toute la plénitude accumulée.

L'HOMME SHAOYIN

SA PHYSIOLOGIE

Beaucoup de yin et un peu de yang, petit estomac et grand intestin (grêle), les six fu sont mal accordés, le mai de (zu) yangming est petit, le mai de (shou) taiyang est grand, il faut un examen très attentif de leurs combinaisons, car le sang peut facilement s'échapper (tuo), et alors les souffles facilement tomber en ruine (bai).

Commentaire : Donc, pour *shaoyin*, la note est donnée aux entrailles, aux *fu*, notamment les intestins, avec leurs correspondances externes que sont les méridiens, les *mai*, qui sont aussi les poulx, ainsi qu'avec leurs correspondances internes, car le lieu de l'équilibre du sang et des souffles.

L'estomac est la mer des *wu zang liu fu* (5 organes et 6 entrailles), c'est la réserve ; et si cette mise en réserve s'avère insuffisante (*xiao*), trop faible, alors les souffles seront moindres. C'est ce qui arrive lors-

que l'estomac reçoit trop peu de nourriture, les souffles finissent par manquer au centre, et après sept jours de jeûne, la mort survient dit le *Nanjing* 43.

L'intestin grêle, quant à lui, assure l'importante fonction des transports et transmissions, des réceptions et de la plénification, des échanges et des mutations alimentaires. De plus, il participe au tamisage et au filtrage du clair et du trouble.

Si les propagations et les accompagnements deviennent trop rapides, ou trop importants, alors les souffles n'ont plus le temps nécessaire pour être absorbés et mis en réserve.

L'homme *shaoyin* est quelqu'un qui reçoit vite et en abondance le *yin*, mais qui perd trop vite ce qu'il a reçu. C'est pourquoi il a beaucoup de *yin* et peu de *yang*. S'il a peu de *yang*, peu de souffle par rapport au sang, ses souffles, son *yang* ne pourront plus prendre en main le sang, et le sang pourra s'échapper, entraînant parfois dans sa perte les souffles qui pourront alors tomber en ruine à leur tour.

SON ASPECT

Il apparaît clair et furtif.

Commentaire : Ici le mot "clair" (*qing* 清) ne signifie pas l'aspect clair par rapport à l'aspect trouble (*zhuo*), décrit pour le *yin* et le sang du type *taiyang*. Ici le mot *qing* "clair" signifie plutôt être frais, limpide, l'esprit clair et frais, bien au-dessus de la médiocrité courante, comme le plus distingué et le plus digne des humains.

Mais il est aussi furtif, c'est-à-dire qu'il agit comme les voleurs, seul, marchant à tâtons, à la dérobee, avançant comme les rats ou les oiseaux qui désirent dérober une miette, et qui sont pourtant effrayés par les apparitions de spectre (*gui*). Le mouvement de l'homme *shaoyin* est celui du Métal, de la récolte, de la rentrée des moissons, le recueil des fruits, des raisins, des céréales, du fruit de son travail, du labeur de sa journée. C'est le mouvement de l'intériorisation régulière pour suffire aux besoins propres à la vie (*shou* 收).

Il paraît ferme et sûr de lui, mais il cache un coeur de brigand.

Commentaire : Il donne de lui un aspect extérieur d'opiniâtreté, mais

au plus profond de lui il y a un aspect destructeur contre lequel rien ne peut influencer ; il restera mesquin et malhonnête.

Quand il est debout, il trépigne ; quand il se déplace, il rampe.

Commentaire : Trépigner, c'est pour surmonter du froid, dit le *Daodejing* 45. Quand il se lève, c'est toujours de manière turbulente, brutale, imprévisible, mais il ne peut agir qu'en se cachant, en restant tapi et surnois.

SON COMPORTEMENT

Il n'est pas avare, mais quand il voit une personne qui vient de subir un revers de fortune, son ambition ne sera autre que de la réduire encore plus à néant, car il aime blesser, nuire et détruire. Et si, par contre, il aperçoit une personne installée dans la luxuriance, alors il devient plein d'indignation et de fureur colérique.

Commentaire : Il n'est pas cupide comme le type *taiyin*, il est davantage mesquin. Il aime faire du tort, incapable d'un bon sentiment, jaloux, c'est un *xiao ren* : un homme sans principe.

L'HOMME
TAIYANG

SA PHYSIOLOGIE

Beaucoup de yang et pas de yin.

Il faudra être très attentif dans l'examen pour ajuster le traitement, afin de ne pas laisser échapper le yin, mais au contraire de bien disperser le yang, et le yang uniquement, en se méfiant de trop grands échappements de yang qui

pourraient conduire à des kuang : des égarements agités.

Et si yin et yang tous les deux s'échappent, ce sera alors la mort, brutale, ou la perte de connaissance.

Commentaire : *Taiyang*, c'est le vieux yang, le yang à son apogée ; il n'y a plus de place pour le yin. Donc, si les souffles yang dépassent la mesure, cela peut blesser et on sera alors victime d'échappements de yang vers l'externe, d'où les maladies *kuang*, ces folies mania-

ques par échappement de yang en haut, au cerveau.

En cas d'association d'un vide de yang, trop échappé en périphérie, en superficie, et d'un vide de yin concomittant, alors la vie s'échappe, c'est la mort, soit brutale, soit par un coma, une perte de connaissance soudaine.

SON ASPECT

*Il est hautain,
plein de lui-même.*

Commentaire : Il manifeste une noblesse hautaine et orgueilleuse, fière. Il a accumulé en lui la vertu de nombreuses générations. C'est dans les familles chinoises de ce type que l'on recherchait les éventuels successeurs à une dynastie qui croule et qu'il faudra renverser.

*Content de lui,
il renverse son corps en arrière,
s'arc-boutant sur ses genoux.*

Commentaire : Son apparence est noble, fière, prétentieuse, majestueuse, éminente, mais hautaine, avec des manières orgueilleuses de quelqu'un qui se prend pour un grand personnage. Il a toujours la tête haute, les lombes inflexibles, le thorax opportun. Il rejette son corps en arrière, courbe ses genoux pour se donner plus de suffisance.

SON COMPORTEMENT

Il se suffit à lui-même.

Commentaire : Il reste dans sa maison, satisfait de tout ce qu'il fait. Il est joyeux, ce qui est son fort intérieur naturel, mais il arbore toujours une allégresse exagérée, beaucoup trop prononcée. Il déborde, il s'étale. C'est le sud, le maximum de yang, taiyang, son mouvement est celui de l'été, l'étalement, la croissance et la mise à fruit (zhang 長).

*Il aime faire part à haute voix
de ses affaires importantes,
il se vante de ses succès,
mais il peut perdre ses moyens
et devenir incapable, vide.*

Commentaire : Ses paroles dépassent souvent et trop largement les faits réels, sa vantardise est permanente et fait de lui un être peu sincère. Il lui arrive de perdre ses moyens, son discours devient alors creux, vide, d'aucun secours.

*Il aime la force
et ce qui est élevé,
mais son zhi se met à
battre la campagne
dans les quatre directions.*

Commentaire : Il fait de trop grands projets, il aime à galoper très loin en pensées, mais son style reste négligeant car il manque de zhi, de vouloir et de jing, d'essences vitales.

*Il agit sans se soucier
du bien et du mal.*

Commentaire : Il se conduit sans prendre en compte ce qui est correct et ce qui ne l'est pas. Tout débordant d'activité, de joie, de Feu, il en perd sa source, son Eau, son zhi 志, son ancrage au nord.

*Il a un coeur en désordre,
il n'aime n'en faire qu'à sa tête
et, dans ses affaires quotidiennes,
il ne retire*

*que des usages personnels.
Mais s'il lui arrive un désastre,
il ne changera rien en lui-même.*

Commentaire : Son coeur est incapable de regret, de tirer les leçons d'un échec. Il commence sans finir. Il a la peau du tigre, mais le tempérament du mouton. Yin et yang, Eau et Feu, nord et sud, joie et vouloir ne sont pas bien ajustés, d'où les kuang, la mort.

**L'HOMME
SHAORYANG**

SA PHYSIOLOGIE

Beaucoup de yang, mais un peu de yin. Les méridiens (jing) sont petits, les luo sont gros, le sang se tient au centre et le qi à l'extérieur.

Commentaire : Les *jing mai*, les méridiens principaux, sont en relation de dépendance avec l'interne, c'est-à-dire la profondeur, le *li*, le *yin* et le sang. Alors que les *luo mai*, les vaisseaux secondaires, sont en relation avec la périphérie, avec l'extérieur, le *biao*, les souffles, le *yang*.

L'expression "beaucoup de yang" recoupe donc l'expression "les luo sont gros", de même pour "peu de yin" avec "les jing sont petits".

Cette dialectique contre-appose : le sang, au sein des *mai* et au centre, le *qi*, en périphérie dans les *luo*.

Il faudra plénifier le yin et vider le yang.

Aussi conviendra-t-il de ne disperser que les luo pour retrouver toute la vigueur du corps, car, si les souffles s'échappent, ce sera une affection aiguë ; cela peut créer à la longue une insuffisance de zhong qi 中氣 et la maladie sera alors plus difficile à soigner.

Commentaire : Ce qui caractérise la typologie *shaoyang* est cet équilibre difficile à gérer entre cette force qui pousse du centre vers la périphérie et vers le haut, amoindrissant le centre, l'interne, et cette trop grande déperdition à l'externe, elle-même source de maladie. D'où cette mention pour la dispersion qui ne devra concerner que les *luo* 絡, c'est-à-dire la superficie,

la partie *yang* du corps. La typologie *shaoyang* est dominée par l'activité des souffles (*qi*), par l'impétuosité du *yang*, par la superficialisation dans les *luo* qui se retrouvent gonflés, congestionnés, en chinois *da* 大.

Le mouvement du type *shaoyang* est celui de l'est, c'est *sheng* 生, la montée dynamique de la vie, la poussée du *yang* vers l'externe et vers le haut.

SON ASPECT

C'est quelqu'un qui lève la tête vers le ciel (tête en l'air !) qui aime bien être debout, dressé, car il s'applique surtout à vivre des choses nobles et élevées.

Quand il marche, il aime bien remuer.

Ses deux bras et ses deux coudes sont découverts jusqu'au dos.

Commentaire : Voilà donc cette attitude voyante du *shaoyang*, qui gesticule, qui se balance car, dans son naturel, il y a beaucoup d'agitation rythmée, de mouvements pendulaires et oscillants.

Aimant à se montrer à l'extérieur, il "roule les mécaniques" et il n'aime pas thésauriser à l'interne, il préfère retrousser ses manches, se découvrir, se dévoiler.

SON COMPORTEMENT

Il examine tout en détail et encore par le détail, pour acquérir une juste idée des qualités des choses et des êtres.

Commentaire : Dès l'enfance, dès le printemps de sa vie, tout petit, il possède déjà une vue perçante, une ouïe très fine, ce qui fait que même dans une petite tâche ou à une minuscule charge, il sera remarqué par sa supériorité. Mais sa valeur morale semble pourtant assez superficielle, il se gonfle

facilement (les chevilles !), à la manière de ses *luo mai* et, finalement, il ne se consacre qu'à des rites purement conventionnels.

Il est doué pour la diplomatie, il aime les relations humaines fugitives, mais n'est pas de ceux qui savent se soumettre.

Commentaire : Il est donc un peu prétentieux et se prend parfois

L'HOMME
AU YIN/YANG
EQUILIBRE

SA PHYSIOLOGIE

*Les souffles du yin et du yang sont en harmonie (he 和).
Le sang et les mai sont en accord.
Il est toujours nécessaire de bien examiner les aspects yin et yang, d'observer attentivement ce qui est du ressort des pervers ou des souffles normatifs.*

On s'installe calmement pour regarder la physionomie du patient afin de bien juger les excès et les insuffisances, car les montées en puissance seront à disperser et les vides seront à tonifier.

S'il n'y a ni vide, ni plénitude, c'est au trajet du méridien que l'on s'adressera.

Cette méthode qui recherche les ajustements du yin/yang nous a permis de distinguer les hommes selon cinq typologies.

Commentaire : La première phrase résume la physiologie harmonieuse de la typologie *yin yang he bing*. Puis le texte continue en précisant l'attitude que le praticien doit tenir lors de sa démarche diagnostique : observer le teint, la forme corporelle, la langue, la physionomie, c'est-à-dire le rayonnement

pour un grand personnage. Son silence n'est pas sincère, et quand il se tait, il n'écoute pas.

Il est évident qu'il ne connaît pas le grand système, la vie dans son ensemble, dans son universalité.

Il n'est qu'un jeune *yang*, *shaoyang*, tout plein de lui-même, très actif, très occupé par sa périphérie (ses *luo mai*), mais peu pour sa vitalité interne.

des souffles et des esprits à travers le *ming tang*, cette zone centrale du visage qui reflète la physiologie intime des *zangfu*. Tout ceci devant amener au diagnostic : vide ou plénitude, de sang ou de *qi*, de *yin* ou de *yang*, et donc à la sanction thérapeutique qui tonifie ou disperse, ou qui s'attache à une perturbation de trajet, selon la symptomatologie propre à chaque méridien, principal ou secondaire.

SON ASPECT

*Il est wei wei : digne, affable, distingué et courtois,
sui sui : vivant au milieu des gens ordinaires sans laisser paraître ses talents,
yong yong : respectueux et attentif vis-à-vis de la dignité,
yu yu : heureux et joyeux,
xuan xuan : allant au-devant de ses hôtes pour les accueillir,
dou dou : imposant et élégant, sans désordre, imperturbable.*

Commentaire : Par le redoublement du même idéogramme, le sens moral ou psychologique est amplifié. Les qualités d'une telle personne seront exaltées dans un monde confucéen, car il faut savoir que tous ces textes médicaux, du *Suwen*, du *Lingshu*, du *Nanjing* et du *Daocang*, ont été écrits par les lettrés confucéens, certes bien

informés de la doctrine taoïste qui sous-tend la médecine traditionnelle chinoise.

Tout le monde le nomme jun zi.

Commentaire : Voilà donc cet homme de bien, cet homme accompli, cet homme éminent en talent et en vertu, ce *jun zi* qui est l'appellation courante pour les saints, les sages, les empereurs. Et dans le vocabulaire de Confucius, le respectable *jun zi* s'oppose à l'homme vulgaire *xian ren*.

SON COMPORTEMENT

(Il est le reflet de sa physiologie)

Il reste en paix, au calme, bien tranquille, en se conformant aux lieux, sans agitation ni désordre.

Commentaire : Son cœur assure la maîtrise sur ses esprits, sur son propre cœur et sur son corps entier, il est donc capable de ne point s'agiter, ce qui serait le prélude aux désordres dans les esprits, les souffles et même le sang.

S'il s'avère être dans un état de pauvreté, il ne mettra pas sa force en jeu pour en changer. Et s'il connaît une période de prestige, il ne cherchera pas à l'amplifier.

Il ne manifeste aucune inquiétude, et pas davantage de liesse.

Commentaire : Car la cupidité qui fait tendre toutes les forces disponibles vers davantage de richesse engendre l'inquiétude, la crainte de celui qui possède. Car la richesse ne doit pas être le prétexte à la rendre ostensible et débordante. Le *yin yang* équilibré n'est pas seulement *taiyin* qui amasse + *taiyang* qui disperse, il est sans crainte de manquer et sans liesse à posséder.

Il a une attitude gracieuse, et sait se conformer aux êtres/choses.

Commentaire : On dit de lui qu'il sait suivre le cours naturel de la vie, il est sincère et respectueux, même pendant les époques troublées où la conduite du pays ressemble davantage à de la barbarie, il sait rester en conformité avec les êtres et les événements.

Il sait s'accorder aux autres, jamais il ne se dispute.

Il aime attendre le moment propice aux changements et aux transformations définitives.

Commentaire : Cette expression *bu zheng* "sans dispute" se retrouve souvent dans le *Daodejing*, aux chapitres 3, 8 et 22. C'est un adage taoïste important : la non-intervention, l'absence de lutte pour la possession d'un savoir ou d'un pouvoir. De même l'attente du moment favorable aux changements, que ceux-ci soient accidentels ou définitifs, comme des modulations ou comme des métamorphoses, est une qualité taoïste d'adaptation aux mouvements de la nature et des vivants.

Lors des douloureuses alternances dynastiques, cet être au *yin yang* équilibré apparaît toujours comme une personne des plus ordinaires et des plus simples. Or, seuls les saints sont capables de se conformer aux successions dynastiques, et c'est ainsi qu'ils peuvent continuer à diriger, à préserver l'ordre naturel en s'adaptant aux circonstances, aux nouveaux rois.

C'est pourquoi, dans cette typologie, celle du *jun zi*, de l'être accompli, il y a à la fois le talent du *yin* et le talent du *yang*, le talent du mou et le talent du dur. Sachant se conformer à la quiétude tout autant qu'à l'agitation du mouvement universel,

il sait rendre opérant en lui les changements et les évolutions. On dit en chinois : "La glace et le charbon de bois incandescent, l'équerre qui fait le carré et le cordeau qui fait le rond, comment peuvent-ils se joindre ? Comme chez le saint, il n'y a qu'à se tenir au centre, car alors tout se joint et marche ensemble !"

*Quand il est honoré ou haut placé,
il sait rester humble et modeste,
il donne volontiers son avis,
mais ne va jamais
s'embarrasser de gouverner.*

Commentaire : C'est par le *wu wei* que l'on dirige les êtres et les

événements. Ce *wu wei*, ce non-agir des taoïstes, reste le sublime dans l'action de diriger en politique, représente le sublime dans l'action de traiter les maladies, constitue le sublime dans l'action de maintenir les événements en conformité avec le *dao* en philosophie chinoise. Citons la phrase de Zi Si Zi : "Le centre, c'est la grande racine du monde, la concorde (*he*) c'est la voie universelle. Parvenir à la concorde et au centre, au rang du Ciel/Terre, à la production des dix mille êtres/choses, est-ce cela que l'on appelle l'homme au *yin/yang* parfaitement équilibré et tranquille ?"

Ce chapitre 72 du *Lingshu*, *Tong tian*, nous propose ainsi cinq typologies : *taiyin*, *shaoyin*, *taiyang*, *shaoyang*, et *yin/yang* équilibré. Ce ne sont pas vraiment des tableaux pathologiques, ce sont davantage des pré-

sentations théoriques, fondées sur la doctrine médicale chinoise du *yin/yang wu xing* : la dialectique selon le *yin* et le *yang* pour les cinq agents de transformation que sont les cinq mouvements (*wu xing*).

Comme pour toutes les présentations théoriques, et elles sont nombreuses dans le *Suwen* et dans le *Lingshu*, ce qui importe le plus n'est pas dans leur application pratique immédiate, mais

bien davantage dans la réflexion, la méditation sur le mécanisme universel qu'elles proposent.

Les choses, les êtres vont par 2, par 3, par 4, par 6 ou par 12 ; ici, elles se présentent par 5, ailleurs par 25. Peu im-

CONCLUSION

porte, car il s'agit toujours de la vitalité, de la vie qui nous est donnée et que nous devons entretenir en nous-mêmes comme chez nos patients. Cette vie tend vers le centre, lieu de l'équilibre universel, entre les tendances horizontales est-ouest : *shaoyang* et *shaoyin*, et les tendances verticales nord-sud : *taiyin* et *taiyang*, pour rejoindre l'harmonie du *yin/yang* équilibré, la caractéristique du *jun zi*.

C.O.

BIBLIOGRAPHIE

Lingshu jing xiao shi, Anonymous, Livre du pivot spirituel, avec confrontations textuelles et commentaires, Editions d'hygiène du peuple, janvier 1984, 2^e vol., pages 285-297.

Leijing, Zhang Jie Bin, le Livre par catégories, époque des Ming, Editions d'hygiène du peuple, juillet 1964, 1^{er} vol., pages 95-99.

Daodejing, Laozi, le Livre de la Voie et de sa Vertu, traduction et commentaires spirituels de Claude Larre, Editions Desclée de Brouwer, 1977.